Lily Woodruff, Disordering the Establishment : Participatory Art and Institutional Critique in France, 1958-1981

Frédéric Herbin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67562>

DOI : [10.4000/critiquedart.67562](https://doi.org/10.4000/critiquedart.67562)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Frédéric Herbin, « Lily Woodruff, Disordering the Establishment : Participatory Art and Institutional Critique in France, 1958-1981 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 14 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67562>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2021.

EN

Lily Woodruff, Disordering the Establishment : Participatory Art and Institutional Critique in France, 1958-1981

Frédéric Herbin

- ¹ L'ouvrage de Lily Woodruff est issu de sa thèse sur la contestation institutionnelle menée par les artistes pendant les années 1960 et 1970 en France¹. Le corpus analysé par l'autrice compte quatre collectifs et artistes masculins, quatre études de cas qui correspondent au découpage des chapitres de l'ouvrage : « The Groupe de recherche d'Art Visuel's Social Abstractions », « Daniel Buren's Instrumental Invisibility », « André Cadere's Calligrams of Institutional Authority » et « The Collectif d'Art Sociologique's Sociological Realism ». Ce choix méthodologique permet, à chaque fois, de proposer une relecture du travail des artistes servie par une observation précise des œuvres² et une mise en contexte bien informée. Mais l'étude cherche également à montrer les liens que ces pratiques artistiques entretiennent avec leur époque, notamment avec les débats sociaux et politiques qui l'agitent. L'analyse de Lily Woodruff démarre en amont de la période que la plupart des études, portant sur la « critique institutionnelle », considèrent. Plusieurs fils conducteurs servent ainsi à tenir la trame de cette analyse, qui embrasse la période s'étendant du retour du général de Gaulle au pouvoir et l'avènement de la V^e République jusqu'à la victoire de la Gauche aux élections présidentielles. D'abord, la figure du « technocrate » qui s'impose comme symbole politique d'une rationalisation technicienne qui intervient dans tous les domaines de la vie. Tour à tour planificateur, cybernéticien ou sociologue, il suit des méthodes qui génèrent à la fois attraction et répulsion, notamment chez les membres du GRAV ou du CAS. Ensuite, l'importance de la notion de « participation » qui est, elle aussi, centrale dans les discours de l'époque. L'autrice en traque minutieusement les occurrences dans de multiples registres : la planification culturelle de l'Etat, le programme architectural du Centre Pompidou, la stratégie politique d'un de Gaulle ou d'un Chaban-Delmas. Une notion de participation qui n'est donc pas univoque, mais

que l'analyse des pratiques artistiques ramène surtout à une volonté de déstabilisation en regard de l'ordre technocratique. Enfin, le *leitmotiv* d'une sortie hors des institutions artistiques qui apparaît comme un moyen de battre en brèche leur pouvoir et qui rejoint l'enjeu de la participation en contribuant à toucher de nouveaux publics. Sur ce plan, l'ouvrage a la particularité de donner à voir l'ancrage des pratiques artistiques au sein des transformations urbaines que connaît la France après la Seconde Guerre mondiale. Ces axes structurants de l'étude conduisent à une discussion sur les transformations de l'exercice démocratique au cours des années 1960-1970. Le refus de fixer le sens des motifs abstraits et le recours à la participation interviennent comme des façons de vider la place dominante de l'auteur et de promouvoir une instabilité permettant d'accueillir les subjectivités qui composent le public de l'œuvre. Pour Lily Woodruff, les œuvres parviennent à articuler la question du collectif à celle des individualités qui le constituent. Elles accompagnent ainsi la transformation des modes de représentation politique en groupes unifiés, tels que les classes, vers leur fragmentation en diverses identités. Au total, en soulevant de tels enjeux l'étude atteint son objectif d'élucidation des rapports entre l'art et la société. On se demandera seulement si elle n'aurait pas gagné à intégrer des œuvres qui se saisissent davantage de la question des identités, notamment pendant les années 1970 où la critique des genres et sexualités dominants se développe en France.

NOTES

1. Thèse soutenue en 2012 à l'EHESS en cotutelle avec la Northwestern University, sous la direction d'Eric Michaud et Hannah Feldman.
2. On regrette que la qualité des reproductions présentes dans l'édition ne rende pas justice à l'attention portée aux œuvres au sein du texte.